

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Août 1888

NOUVELLES LOCALES

Mardi dernier 31 juillet, la distribution des prix aux écoles communales de garçons a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, dans la cour de l'école des Frères, décorée avec goût pour la circonstance. Sur l'estrade officielle avaient pris place, outre les membres du Comité de l'Instruction publique, les Autorités de la Principauté et un nombreux clergé. La cérémonie était présidée par M. Dugué de MacCarthy, Secrétaire Général du Gouvernement, président du Comité de l'Instruction Publique, qui a ouvert la séance par une allocution pleine de conseils paternels et de recommandations affectueuses à l'adresse de la jeunesse monégasque.

M. le Chanoine Pauthier, inspecteur des écoles, a lu le rapport annuel sur les travaux scolaires. Il a constaté l'heureux résultat des examens; sept candidats, sur dix admis à concourir, ont obtenu le certificat d'études.

Son rapport mentionne aussi, outre les progrès accomplis — et à l'occasion il adresse aux maîtres et aux élèves les compliments les plus justifiés — le chiffre croissant des garçons admis aux écoles et qui est cette année de 477, répartis en neuf classes.

Des morceaux de chant bien exécutés, des récits dits avec goût et une petite pièce en deux actes ont été interprétés par les élèves, à la grande satisfaction de l'assistance très nombreuse qui se pressait dans l'enceinte de la cour.

N'oublions pas le jeune Dégoûtin qui a prononcé, au début de la cérémonie, le compliment d'usage qu'on a fort applaudi.

Voici les noms des élèves qui ont obtenu le certificat d'études primaires :

MM. Oulion Edouard, 110 points. — Gastaud Olympien, 93. — Realini César, 87. — Aureglia Marius, 86. — Albin Charles, 77. — Noble Joseph, 77. — Médécin Alexandre, 72.

Le prix d'honneur du Comité de l'Instruction Publique a été obtenu par l'élève :

M. Oulion Edouard.

Les prix d'honneur accordés par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg à l'élève de chaque classe qui s'est le plus distingué par sa conduite et son travail ont été mérités par les élèves suivants :

Première classe : Oulion Edouard. — Deuxième classe : Campia Jean. — Troisième classe : Grinda Henri. — Quatrième classe : Second François. — Cinquième classe : Denis Frédéric. — Sixième classe : Bertrand Joseph. — Septième classe : Chiorini Alphonse. — Huitième classe : Gras Jean-Baptiste. — Neuvième classe : Benoit Amédée.

Les élèves qui ont été nommés le plus de fois sont :

PREMIÈRE CLASSE

MM. Oulion Edouard, 16 nominations. — Rocchisani Sylvestre, 14. — Imbert Emile, 12. — Gastaud Olympien, 12. — Noble Joseph, 12. — Aureglia Fulbert, 9. — Raynaud Joseph, 9. — Realini César, 9. — Albin Charles, 9. — Charvet Justin, 8. — Aureglia Marius, 8.

DEUXIÈME CLASSE

MM. Campia Jean, 10 nominations. — Pigazza Albert, 10. — Bérenger Léopold, 10. — Raynaud Louis, 5. — Laurent Edmond, 4. — Calenco Joseph, 4.

TROISIÈME CLASSE

MM. Grinda Henri, 7 nominations. — Cornaglia Charles, 7. — Barriera Léon, 7. — Bonafede Louis, 6. — Bellando Louis, 6. — Blanc Eugène, 5. — Demichelis Zéphirin, 5.

QUATRIÈME CLASSE

MM. Second François, 8 nominations. — Saissy Charles, 8. — Moine Jean, 8. — Bagnol Emile, 5. — Solera Joseph, 5. — Oréngo Jacques, 4.

CINQUIÈME CLASSE

MM. Lorenzi Paul, 6 nominations. — Denis Frédéric, 6. — Demichelis Cyprien, 5. — Picco François, 4. — Abbo Emmanuel, 4. — Besso Charles, 4. — Berta Charles, 4.

SIXIÈME CLASSE

MM. Bertrand Joseph, 7 nominations. — Bima Bernard, 6. — Augier Marcel, 5. — Ballet Jules, 5. — Ballet Pierre, 4. — Gaziello Séraphin, 4. — Saissy Joseph, 4.

SEPTIÈME CLASSE

MM. Carrara Pierre, 6 nominations. — Ducry Gabriel, 6. — Lorenzi Ernest, 6. — Lupi Jean, 6. — Chiorini Alphonse, 5. — Franco Alfred, 5.

HUITIÈME CLASSE

Gras Jean-Baptiste. — Rigotti Louis. — Junio Joseph. — Tonello Jean-Jules. — Curti Marius. — Audoly Emmanuel. — Olivier Henri. — Olivier Emile.

NEUVIÈME CLASSE

MM. Mazo Joseph. — Gonzalès Etienne. — Bertrand Théodore. — Barral Donatien. — Allavena Marius. — Marquet Paul.

Le lendemain 1^{er} août, à la même heure (4 h. 1/2) et au même lieu avait lieu la distribution des prix aux écoles primaires des filles. Cette cérémonie, la dernière de l'année scolaire, s'est effectuée dans le même ordre que celle de la veille.

Après le compliment, dit par M^{lle} Catherine Salamito, M. le Secrétaire Général a intéressé vivement son auditoire par une anecdote contenant des exemples de dévouement filial et d'opiniâtreté à l'étude qui, certainement, porteront leurs fruits. Les exhortations de M. Dugué de MacCarthy, ont été fort goûtées de tous les assistants.

M. le Chanoine Pauthier a donné lecture du rapport. L'inspecteur des écoles s'est plu à adresser aux Dames de Saint-Maur des éloges flatteurs. Quatre élèves présentées par l'école des filles aux examens du certificat d'études ont été reçues après de satisfaisantes compositions.

Deux morceaux de chant et quelques poésies exécutés et débités par les élèves ont égayé la réunion. Nous extrayons du palmarès les noms suivants :

Les prix accordés par S. A. R. M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg ont été mérités par :

M^{lles} Catherine Solamito. — Marie Palmaro. — Rose Gialdi. — Angéline Ferrero. — Eugénie Bessi, — Angèle Pastore. — Thérèse Bima. — Thérèse Carezzi. — Marie Muggetti. — Joséphine Blanqui. — Jeanne Laurenti. — Françoise Scovazzi. — Georgette Blanqui.

Principaux lauréats :

CLASSES DE MONACO

PREMIÈRE CLASSE

M^{lles} Catherine Solamito, 9 nominations. — Félicienne Donnat, 9. — Marie Ballet, 9. — Marie Palmaro, 9. — Joséphine Mazzone, 9. — Thérèse Gastaud, 9. — Marguerite Casanova, 7. — Annette Corradi, 7. — Louise Thibaud, 7. — Thérèse Cauvigny, 7. — Marie Burloni, 6. — Louise Cambi, 6. — Marie Rigoni, 5. — Thérèse Rigotti, 5. — Olympe Monasterolo, 5. — Rose Gialdi, 5. — Cornélie Robini, 4.

CLASSE SUPPLÉMENTAIRE

M^{lles} Angéline Ferrero, 7 nominations. — Eugénie Bessi, 6. — Joséphine Jourdan, 6. — Jérôme Silvano, 6. — Madeleine Bourjac, 5. — Fanny Guizol, 5. — Félicité Guerci, 5. — Pauline Raynaud, 4.

DEUXIÈME CLASSE

M^{lles} Joséphine Blanqui, 8 nominations. — Jeanne Laurenti, 7. — Catherine Ribaudi, 6. — Eugénie Lorenzi, 6. — Alexandrine Dorato, 5. — Pauline Capponi, 5. — Hélène Rapetti, 5. — Marie Ghiglioni, 5. — Joséphine Gastaud, 4. — Louise Jourdan, 4. — Jeanne Albin, 4. — Constance Cauvigny, 4. — Louise Giraudi, 4. — Joséphine Suani, 4. — Catherine Giordan, 4. — Angéline Lavazza, 4.

TROISIÈME CLASSE ET AUTRES

M^{lles} Georgette Blanqui, 4 nominations. — Maria Nizza, 4. — Marie Bernini, 4. — Henriette Veran, 4. — Anna Marchisio, 4.

CLASSES SAINT-CHARLES

DEUXIÈME CLASSE

M^{lles} Angèle Pastore, 8 nominations. — Jeanne Crovetto, 8. — Cécile Lorenzi, 8. — Elisa Dalbéra, 8. — Théodora Cincio, 5. — Thérèse Carezzi, 5. — Thérèse Bima, 5. — Marie Muggetti, 5. — Marie Allione, 4.

TROISIÈME ET QUATRIÈME CLASSES

M^{lles} Françoise Scovazzi, 6 nominations. — Anna Carezzi, 6. — Amédée Giachetti, 5. — Henriette Barelli, 5. — Rosa Garriero, 5. — Margherite Rustichelle, 5. — Caroline Reame, 5. — Angéline Anfosso, 4. — Rose Bruno, 4. — Pauline Brun, 4.

Les prix du Comité de l'Instruction Publique ont été mérités par :

1^{er} prix : M^{lle} Catherine Solamito.
2^e prix : M^{lle} Annette Corradi.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1888 a été de 22,212.

Détails rétrospectifs sur la fête donnée au profit des incendiés de Suède :

Parmi les kiosques de la kermesse, nous devons signaler celui tenu par M^{me} Heyman, dont celle-ci,

de nationalité danoise, avait fait généreusement tous les frais.

MM. Fontana et Gamba, entrepreneurs, que le Comité des Bals de Saint-Roman avait chargés de la construction des tribunes, lui ont fait don du prix de cette construction au profit des incendiés.

On nous écrit de Dieppe que le tir aux pigeons réunit de nombreux sportsmen, parmi lesquels plusieurs bien connus à Monaco, entre autres : le capitaine Rhodes, MM. Pinson, Dorlodot, Guidicini, le prince Poniatowski. Le grand prix a été gagné par le marquis de Goulaine (3.000 francs plus une poule de 5 louis). 2°, M. le comte de Larocheffoucauld ; 3°, le prince Poniatowski ; 4°, M. de Dorlodot.

On nous communique le programme du concert donné par les sociétés Chorale et Philharmonique, demain mercredi, veille de la fête de Saint-Roman, à 9 heures du soir, dans la salle des Bals, sur la place Sainte-Barbe.

<i>Georgette</i> , polka.....	Giorza.
Société Philharmonique.	
<i>Les Enfants de Paris</i> (chœur).....	L. de Rillé
Société Chorale.	
<i>Les Orphéonistes</i> , mazurka.....	Baur.
Société Philharmonique.	
<i>Les Hirondelles</i>	Mazzini.
Duo chanté par MM. Toubas et Bernardi.	
<i>Bolero</i>	Tillard.
Société Philharmonique.	
<i>La Veillée</i> , chœur.....	L. de Rillé
Société Chorale.	
<i>Marche Nationale de la Principauté</i>	*.
Société Philharmonique.	

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — S. M. Dom Luis, roi de Portugal, est arrivé dimanche à Marseille par la voie ferrée ; la corvette royale *Vasco de Gama*, qui portait le souverain, ayant dû relâcher à Barcelone par suite du mauvais temps.

Le roi a été reçu par le comte de Valbom, ministre plénipotentiaire de Portugal à Paris, le préfet des Bouches-du-Rhône et le général Japy.

Dom Luis, dit le correspondant de l'agence Havas, paraissait un peu souffrant. La population marseillaise lui a fait un accueil des plus chaleureux. Le roi se rend à Genève et de là à Francfort.

Pendant qu'arrivait en France le roi Dom Luis, l'empereur Dom Pedro et l'impératrice Thérèse-Marie la quittaient à Bordeaux pour retourner au Brésil.

— Les premières expériences téléphoniques entre Paris et Marseille, que nous avons annoncées, ont eu lieu samedi matin à 10 heures.

M. Coulon, directeur général des postes et télégraphe et ses ingénieurs étaient au central à Paris ; MM. Peytral, ministre des finances et Lagarde, préfet des Bouches-du-Rhône, le général Japy et plusieurs autres personnes étaient à Marseille, au bureau de la Bourse.

Les résultats ont été merveilleux, et M. Peytral a vivement félicité les ingénieurs... à 863 kilomètres de distance. La voix arrive, en effet, très claire, la *friture* est presque absolument évilée.

Voilà donc un nouveau pas fait par la science. Cette conquête nouvelle du téléphone coïncide très heureusement avec le passage, à Paris, de M. Graham Bell, l'inventeur de ce diabolique instrument.

Prochainement, conversation entre la presse de Paris et celle de Marseille et ensuite ouverture au public. Le *Journal Officiel* a déjà fixé les taxes à percevoir : 3 fr. entre Paris et Marseille, 2 fr. entre Paris et Lyon, 1 fr. 50 entre Lyon et Marseille par cinq minutes de conversation.

Mandelieu. — Un violent incendie a éclaté jeudi, à 6 heures du soir, dans l'Estérel, au quartier de la Figarette, commune de Mandelieu.

Le feu, activé par un vent violent, occupait une très grande superficie.

Les pompiers de Cannes étaient sur les lieux ; des secours ont été demandés à Antibes, d'où a été expédié un détachement d'hommes du 111^e de ligne, pour combattre le fléau.

D'immenses gerbes de flammes s'élevaient dans le ciel. Le boulevard de la Croisette et les Allées, à Cannes, étaient occupés par une foule énorme de curieux contemplant le sinistre.

Ajoutons que l'incendie était visible, à son début, du cap d'Aglio. Dès 7 heures, on apercevait sur la mer, au-delà de la Garoupe, une colonne de fumée semblable à un nuage. Plus tard, dans la soirée, on voyait à l'horizon, au-dessus d'Antibes, une immense lueur.

Des voyageurs arrivés à Nice par les trains du soir racontaient que le convoi avait passé au milieu d'épaisses colonnes de fumée et de flammes.

Antibes. — Dans la nuit de samedi à dimanche, le vent violent qui soufflait en mer a jeté, à l'embouchure du Var, une tartane et plusieurs bateaux lestés. Tous ces navires ont été plus ou moins éprouvés, et un est complètement perdu, c'est le *Jeune-Eugène*, patron Carlon.

Le *Jeune-Eugène* était un coureur redoutable. Il avait gagné plusieurs premiers prix aux régates de Nice, Cannes, Saint-Jean. Il a disparu dans un tourbillon. L'équipage a pu se sauver à la nage.

Nice. — La cour d'assises des Alpes-Maritimes a rendu, la semaine dernière, ses verdicts dans les affaires Levamis (assassinat à Peille) et Lautier (de Roquebrune).

Victor Levamis, déclaré non coupable, a été remis en liberté ; André Levamis, reconnu coupable de complicité d'assassinat, est condamné à vingt ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour.

Quant à la fille Lautier, qui avait tué son amant d'un coup de revolver, elle a été acquittée.

Roquebrune. — La fête traditionnelle de N.-D. de la Neige, célébrée avant-hier dimanche, avait attiré à Roquebrune une foule qu'on évalue à plus de trois mille personnes. Un temps superbe, malgré quelques violents coups de vent, a favorisé la procession.

Menton. — L'*Avenir* signale l'apparition, dans les vignobles de Gorbio et du Cap Martin, d'une nouvelle maladie frappant le raisin avec rapidité. Les feuilles se tachent de rouille ; elles portent, à l'envers, une mousse ou poussière blanchâtre qui, à l'œil nu, semble dénoncer la présence de nombreux et durs cryptogames. Les raisins deviennent bientôt noirs. Cette maladie, dit-il, va compromettre gravement les vendanges qui s'annonçaient comme des plus belles.

Gènes. — On écrit de Rome, 5 août : « Un cratère s'est ouvert hier dans l'île Vulcano, du groupe des îles Lipari, situées au nord de la Sicile. Ce cratère a vomi, à trois reprises, de la cendre, de petites pierres et de la fumée.

« Aujourd'hui il y a une nouvelle éruption très violente qui a causé de grands dégâts. Il n'y a pas eu de victimes. Le préfet a envoyé un bâtiment et des fonctionnaires pour organiser les secours.

« Les habitants évacuent l'île.

« L'éruption est en décroissance, mais il y a encore de grosses colonnes de fumée.

« Le télégraphe ne fonctionne plus ; on pense que les poteaux télégraphiques ont été brûlés. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les surprises du calendrier continuent ! Le mois d'août, habituellement, est un mois de sécheresse, et les Parisiens qui n'ont pas gagné la montagne ou la mer, au lendemain du Grand-Prix, fuient la température lourde de la capitale mal arrosée. Cette année, en plein mois de juillet, il est tombé de la neige dans les Vosges, en Alsace, en Auvergne, et il a quelque peu gelé en Normandie.

Le Parisien est resté chez lui ou y est revenu. On rencontre sur les boulevards des figures qu'on ne croyait y revoir qu'en automne, et la mode, malgré des lois impérieuses, n'a pu entraîner vers les plages les sportsmen et les clubmen qui redoutent les fluxions de poitrine. Les provinciaux, en revanche, et les étrangers affluent dans les hôtels. Ils regrettent que les distractions d'été manquent, alors que les théâtres sont presque tous fermés. Ils errent un peu partout et regrettent le temps assez proche où les « clôtures annuelles » des salles de spectacle étaient les exceptions et non la règle. Montigny, le directeur du Gymnase, jouait en toute saison, même les soirs d'été. Aujourd'hui, le directeur du Gymnase, M. Koning, loue son péristyle, dès juin, au restaurateur Marguerite. Tout change, même la marche normale des saisons, et je ne serais pas surpris, l'an prochain, si le froid persiste à sévir en juillet, que la Compagnie des *sleeping-cars* n'organisât des trains de luxe vers Nice, Cannes, Menton et Monte Carlo.

Dans les environs de Paris, il y a foule, et on essaie de se distraire. Les environs de Fontainebleau

sont très recherchés. Cela tient à la beauté de la région et un peu à ce qu'elle a été choisie comme lieu de villégiature par M. le Président de la République.

M. et M^{me} Carnot sont arrivés à Fontainebleau sans apparat. Les habitants de la ville n'auraient pas été fâchés qu'il y eût réception officielle, mais la volonté du chef du pouvoir exécutif était formelle : il a été reçu à la gare, sans cérémonial, par le sous-préfet, le général de Jessé, le général Bressonnet, le général Becker, le colonel de Salignac-Fénelon, les chefs des différents corps constitués, le clergé, les magistrats, mais sans déploiement de troupes.

La maison militaire du Président se composera, pendant le premier mois, du général Brugère, du colonel Kornprobst et du commandant Chamoin. Le colonel Lichtenstein restera à l'Élysée pour assurer tout le service pendant l'absence de M. Carnot.

Il y aura des réceptions dans plusieurs villas de Fontainebleau d'ici quelques jours. On parle surtout d'une comédie chez la duchesse de Bellune pour la semaine du 15 août.

A Versailles, la baronne Decazes-Stakelberg a donné, dans sa villa du parc de Clagny, une soirée où M^{me} de Milhau et M. Louis Royer ont fort bien joué la jolie saynète de M. Verconsin : *En Wagon*.

A Paris, l'année scolaire a été close et bien close.

L'Académie des beaux-arts a distribué ses prix. — Elle a été sévère pour les jeunes peintres auxquels elle n'a pas décerné de premier grand-prix. Il n'y a même pas eu de second grand-prix. Elle a décerné un deuxième second grand-prix à M. Maurice Elliot, élève de MM. Cabanel et Bin, et une mention honorable à M. Paul Buffet, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger.

Le concours de sculpture, de l'avis de tout le monde, a été excellent cette année. Le premier grand-prix a été décerné à M. Convers, élève de MM. Cavelier et Aimé Millet.

Premier second grand-prix, M. Theunissen, élève de M. Cavelier.

Deuxième second grand-prix, M. H. Lefebvre, élève de M. Cavelier.

Ces jeunes artistes ont un très grand mérite, et M. Convers, dont l'œuvre est exceptionnelle, deviendra certainement un maître. Le prix de Rome pour la gravure en taille douce a été décerné à M. Henri Leriche, élève de MM. Henriquet, Levasseur, Bourguereau et Th.-Robert Fleury, né le 12 avril 1867 à Grenoble.

Premier second grand-prix, M. Chiquet (Eugène-Marie-Louis), élève de MM. Henriquet, Levasseur et Cabanel, né le 8 septembre 1863 à Limeray (Indre-et-Loire). M. Chiquet touchera 1.000 francs de la fondation du duc de Cambacérès.

Deuxième second grand-prix, M. Jules-Alphonse Deturck, né le 13 février 1862 à Bailleul (Nord).

On parle beaucoup, dans le monde universitaire, du discours prononcé par le ministre de l'instruction publique à la distribution des prix du Concours général. M. Lockroy s'y est montré très *moderne*. Il a déclaré qu'on s'occupait beaucoup trop du latin dans les lycées, et a fait froncer le sourcil aux vieux professeurs. Les lauréats, eux aussi, ont été quelque peu surpris de ne pas être invités, cette année, à la table du grand maître de l'Université. Il était de tradition qu'après la distribution des prix il y eût, en l'honneur des élèves couronnés, grand banquet au ministère de l'instruction publique. Cette année, le banquet n'a pas eu lieu. M. Lockroy, mécontent des Chambres qui avaient fort rogné le crédit affecté aux frais du concours général, a supprimé le dîner traditionnel.

M. Lockroy, du reste, a montré qu'il n'était pas homme de tradition en décorant M. Zola.

M. Zola, très satisfait de cette distinction, a été touché de la grâce qui fait qu'après avoir été homme d'opposition, on devient parfois homme de gouvernement. Il a déclaré, dans une conversation rendue publique, qu'il entrerait sans répugnance à l'Académie française et ferait, le moment venu, les démarches d'usage.

L'Académie française de 1888 n'est pas la vieille personne revêche qu'on pourrait croire ; elle est tout à fait dans le mouvement. Un académicien, M. François Coppée, vient de faire, en l'honneur de l'escrime française, une superbe ballade qu'il a adressée à Vigeant. Cette ballade sera placée au frontispice d'un ouvrage de grand luxe que Vigeant fera paraître prochainement sous le titre : *l'Almanach de l'Escrime*.

Les illustrations seront signées de Fred. Regamey, et les gravures de Courty et de Baude.

Dans le monde de l'escrime, on a vivement applaudi à une décision qui vient de paraître au *Journal Officiel*. M. Fery d'Esclands est nommé inspecteur général de l'enseignement de la gymnastique et des exercices militaires dans les établissements de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire. M. Fery d'Esclands, par sa compétence, son caractère, l'estime générale dont il jouit, mérite cet hon-

neur, et le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix.

Le grand événement mondain de la semaine est l'arrivée à Paris de S. M. Maria-Pia, reine de Portugal, accompagnée de son second fils, l'infant don Alphonse, duc d'Oporto.

Sa Majesté est descendue à l'hôtel Bristol où est allée s'inscrire toute la haute société parisienne, heureuse de pouvoir rendre hommage à une femme de cœur, qui a mérité le surnom d'Ange de charité, à une femme passionnée pour les arts et la littérature et qui est excellente musicienne, et dont les aquarelles sont des chefs-d'œuvre. Nous citerons en première ligne celle qu'elle vient d'envoyer au comte de Valbon, ambassadeur du Portugal à Paris, et destinée à un éventail qui sera offert à la reine d'Italie. Cette aquarelle représente la rade de Lisbonne avec la tour de Belem.

C'est M. Froment-Meurice qui a été chargé de servir ce dessin, relevé aux angles et au sommet par les armes unies de Portugal et d'Italie en rubis et diamants.

On annonce quelques mariages prochains :

M^{lle} Duvergier de Hauranne, petite-fille de M. Duvergier de Hauranne, l'ancien membre de l'Académie française, est fiancée à M. Masson de Montalivet, lieutenant d'artillerie, dont le frère a épousé, il y a deux ans, la fille de M. Gonin, sénateur. M^{lle} Laurence Cherbuliez, fille de M. Cherbuliez, membre de l'Académie française, chevalier de la Légion d'honneur, est fiancée à M. Gabriel Lippmann, professeur à la Faculté des sciences, membre de l'Institut. M. le chef d'escadron d'Arcy, du 1^{er} chasseurs, épouse M^{lle} Charlotte de Larminat, cousine germaine de M^{me} des Garets, ancienne lectrice de l'impératrice Eugénie.

Nous aurons mercredi, au théâtre de l'Opéra-Comique, une première et unique représentation d'une très curieuse pièce de M. Clovis Hugues, député-poète : *Le Sommeil de Danton*.

Ce sera une soirée intéressante, dont je vous parlerai. DANGEAU.

VARIÉTÉS

UNE NOUVELLE COLLECTION DE DOCUMENTS INÉDITS

Chacun connaît l'importante collection de Documents inédits publiée depuis bientôt un demi-siècle par notre ministère de l'Instruction publique. Elle a servi de modèle en Europe, et l'honneur de sa création revient au gouvernement de 1830.

Comme la Belgique, comme l'Angleterre, la Principauté de Monaco veut avoir ses *Documents inédits*, et nous allons dire comment la France y est directement intéressée. Le premier tome a paru; il fait honneur aux presses monégasques comme aux soins érudits de M. Gustave Saige, qui a quitté nos archives nationales pour classer celles de la Principauté. La publication ne comptera pas moins de vingt volumes. Celui que j'ai sous les yeux est un fort in-quarto d'un millier de pages; l'introduction seule en compte trois cents, et la table a 128 colonnes. Ces chiffres valent la peine d'être notés au passage.

Sans doute, à première vue, on imagine difficilement la place occupée par l'histoire de France sur le rocher de Monaco.

Bien des touristes l'ont contemplé depuis vingt ans, ce nid d'aigle. Ils ont admiré le contraste de son antique enceinte et de ses verdure éternelles, ils ont donné un coup d'œil aux peintures à fresque de la cour d'honneur, aux vieux canons allongés sur les plates-formes, et il leur a semblé que c'était bien tout.

Pouvaient-ils se douter des trésors écrits accumulés depuis des siècles sous les voûtes du palais, protégés jusqu'à nous aussi bien par l'isolement de la Principauté que par l'esprit conservateur de ses souverains? Pour citer un seul fait, pouvait-on imaginer que là se trouvaient tous les papiers des Mazarin à commencer par les titres anciens du comte de Réthel, représentés par onze cent dix-huit chartes écrites du douzième au quinzième siècle, et encore scellés de leurs sceaux? Un vrai trésor paléographique et sigillographique.

Les chercheurs savaient bien que le dépôt avait quitté les Ardennes pour le Nivernais. Mais de Nevers aux rivages de la Ligurie le saut était si énorme que pas un ne l'eût supposé. On préférerait mettre la disparition sur le compte, déjà si riche, du vandalisme révolutionnaire.

De même, on croyait à Paris posséder tout ce qui restait de l'importante correspondance du maréchal de Matignon, un guerrier politique qui, pendant une période de trente-huit années, de 1559 à 1597, gouverna la Normandie et la Guyenne. On ignorait qu'elle se trouvait à Monaco pour la plus grande partie, qui

ne contient pas moins de six mille lettres, dont mille de souverains. Encore un trésor inconnu de tous, excepté d'un illustre amateur qui avait profité de sa haute position et de la bienveillance du Prince pour prendre quelques copies. Seulement, par une distraction singulière, il laissa ses copies aux archives et emporta les originaux. Il faut ajouter que les copies étaient si habilement conformes qu'on pouvait s'y tromper à première vue.

Je ne révélerai pas le nom de cet homme trop habile; il troublerait la conscience des complaisants qui ont chanté ses vertus dans de belles oraisons funèbres. On s'étonne souvent de la méchanceté des auteurs de mémoires; je l'ai toujours considérée comme la contre partie nécessaire de la bonté par trop grande de nos panégyristes.

Est-ce là tout? Non vraiment. On ne saurait oublier les pièces concernant les relations diplomatiques des souverains de Monaco avec la France, l'Espagne et l'Italie. Leurs agents étaient, comme ceux de Venise, de fins observateurs; ils renseignent d'une façon tout à fait neuve sur les choses de France. A certaines époques troublées, on n'y voit clair que par les correspondances destinées à l'étranger; elles seules sont exemptes de passions et libres de tout dire. C'est surtout par les relations extérieures que vivait Monaco: les témoignages recueillis par M. Saige en France et en Italie ne représentent pas moins de deux mille documents antérieurs au seizième siècle.

A l'intérieur de la Principauté, son travail de reconnaissance a été non moins considérable et certainement plus difficile. Il permettra seul de voir ce qu'il a fallu d'efforts et d'ingénieuse ténacité aux Princes de Monaco pour conquérir leur indépendance. La lutte contre le voisin était leur état permanent. D'autres obstacles étaient soulevés par les complications de la hiérarchie féodale, par l'incroyable division des seigneuries, qui, sans être importantes, se trouvaient parfois partagées entre douze coseigneurs, dont le nombre grandissait encore à chaque décès, avec de nombreux héritiers, car en ce temps-là nombreuses étaient les familles, celle du seigneur comme celle du plus humble vassal. Joignez à cela l'incroyable complication des transactions, qui ne sont pas toutes faciles à bien suivre ni à bien déterminer. On peut dire que la même main tient toujours ou la plume, ou l'épée: l'épée, pour conquérir des avantages nouveaux; la plume, pour stipuler ces avantages, en se ménageant des prétextes d'annulation. Chaque seigneur, chaque république, usant alors du même système, il en résulte un enchevêtrement fait pour désarçonner l'historien novice. Il fallait non seulement un paléographe exercé pour reconnaître les documents nécessaires à la tâche, mais un historien très doué de sens critique pour éclairer ce chaos féodal. On peut dire que M. Gustave Saige s'est tiré à son honneur de cette double mission.

Le volume est terminé, je l'ai dit, par une excellente table comprenant en un seul ordre alphabétique tous les noms de personnes, de lieux et de matières. A beaucoup de lecteurs, ce détail paraîtra secondaire. Mais aux yeux de ceux qui savent, il sera précieux. Cette besogne, d'apparence modeste, exige plus de tact qu'on ne le suppose. Elle veut être faite par l'auteur, et quand celui-ci l'abandonne aux soins d'un collaborateur infime, il commet une lourde faute (faute trop souvent commise de notre temps). M. Saige n'a laissé à personne le soin d'établir ce fil conducteur et il l'a fait assez solide pour qu'il ne se rompe dans aucune main. Par la table aussi, qui ne trompe jamais, car elle a l'exactitude d'un bilan chiffré, on peut évaluer à première vue l'importance d'un ouvrage, le nombre de faits nouveaux acquis à l'histoire. Dès les premières lignes, je vais signaler une convention remarquable très en raccourci. Je veux parler de l'*aderenza*, acte diplomatique établissant pour un temps ou un but déterminé, une alliance entre deux seigneurs ou deux Etats restant indépendants l'un de l'autre, avec devoir de protection pour le plus fort. C'est le principe de cette triple alliance européenne considérée en dernier lieu comme une nouveauté.

Lorsqu'en 1435, la république de Gènes reniait le protectorat des ducs de Milan, lorsque l'année suivante l'un de ces ducs, Philippe-Marie Visconti, rendait à Jean Grimaldi, la seigneurie de Monaco et concluait avec ce vaillant homme de mer un traité d'*aderenza* qui consacrait l'indépendance de la souveraineté monégasque, pouvait-on se douter que la petite Principauté devait durer plus longtemps que le duché de Milan, plus longtemps que la puissante république de Gènes? Ce que les Grimaldi durent alors déployer d'élasticité, d'esprit de suite et de sens pratique ne peut s'imaginer.

Car dans l'histoire des princes ce n'est point comme dans le domaine de la nature, le roseau a beau plier, il est brisé avant le chêne, les petits sont fatalement, inévitablement, absorbés par les gros.

A vrai dire, le roseau monégasque était un peu de la nature de l'acier.

On ne vivait que par la guerre sur cette côte étroite de la Ligurie. Elle produisait plus d'arbalétriers et de matelots que de grains de blé. Pour ses habitants, dénués de toute ressource agricole, tenus constamment sur le qui-vive par les descentes barbaresques, il n'y avait que deux débouchés ou plutôt qu'un débouché: la guerre. Ils étaient tous arbalétriers ou matelots. Des marins que les Turcs n'intimidaient point; à ces corsaires, ils furent corsaires et demi, comme dit le proverbe.

Sous la dénomination d'arbalétriers génois et la conduite des Grimaldi, ils combattirent de même à la solde de la France. C'est pourquoi un Grimaldi, souverain de Monaco, partagea notre mauvaise fortune au désastre de Crécy. Sa postérité fit honneur à la tradition, et l'arbalète génoise était démodée depuis longtemps qu'un Grimaldi se faisait encore blesser dans nos rangs, à la journée de Fontenoy. Voltaire chanta son courage et aussi l'amour qu'avaient pour lui les belles dames. Puis, vint la célébrité du menuet, on chassa et on déchassa à la Monaco. En France, la mémoire du peuple s'accroche aux petits faits. Le menuet fit plus pour conserver le nom que le souvenir des grands jours de bataille.

Ceci dit également pour le conflit monétaire qui valut à nos petites pièces le surnom familier de *monaco*. Aujourd'hui encore, on se plaît à confondre Monte Carlo et Monaco. Les deux rochers n'en font qu'un dans l'esprit public. Le rocher sur lequel on s'amuse est confondu avec le rocher sur lequel on travaille.

Cependant quel contraste! D'un côté le brillant casino, les grands hôtels, les riantes villas, le square merveilleux qui offre à l'air libre et à ciel ouvert les produits surchauffés des grandes serres du continent. De l'autre, les vieux débris des fortifications, le palais silencieux, les rues étroites, les maisons closes avec leurs volets à l'italienne et leurs escaliers en échelle, aussi raides que ceux des anciennes galères monégasques; enfin cet inimitable jardin, qui rappelle l'oasis africaine et la pointe du vieux sérail de Constantinople. Nulle part, je n'ai vu la plante grasse atteindre de telles puissances de végétation; ses masses y gagnent une harmonie de lignes qu'on ne soupçonnerait jamais en la voyant isolée. Ses pointes aiguës ramènent aussi par la pensée aux épines du métier d'archiviste, si ardu pour qui le comprend.

Tâche entièrement faite de patience dans la recherche de conscience dans l'interprétation et de désintéressement dans le bénéfice entrevu. Sauf exception, elle ne rapporte ni argent, ni honneurs. La masse du public ne comprend pas plus l'incroyable labeur de l'archiviste qu'elle ne peut apprécier la certitude des services rendus par lui à la vérité dans l'histoire. C'est qu'il travaille pour les historiens qui doivent instruire cette foule, et non pour la foule elle-même. Trop heureux quand les historiens rendent hommage à ses travaux préliminaires, qui seuls permettent d'établir les faits, de redresser les erreurs, de guider le jugement de la postérité.

Trop heureux encore quand les personnages qui doivent bénéficier de ce jugement ne méconnaissent pas l'importance du service rendu; il est inestimable, pour qui a souci de l'avenir et de la dignité de sa race.

(Le Moniteur Universel.)

BIBLIOGRAPHIE

LA GUERRE DE CHYPRE ET LA BATAILLE DE LÉPANTE, par le vice-amiral JURIEU DE LA GRAVIÈRE (1)

Le plus remarquable des historiens de la marine, M. le vice-amiral Jurieu de la Gravière, de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, a déjà étudié les guerres navales de l'antiquité et du moyen âge dans des ouvrages justement connus: *la Marine des anciens, les Campagnes d'Alexandre, la Marine de Ptolémée et la Marine des Romains, les Corsaires barbaresques, Doria et Barberousse, les Chevaliers de Malte et la Marine de Philippe II*, etc.

Il continue aujourd'hui le tableau saisissant des luttes maritimes qui marquèrent la fin du xvi^e siècle par l'histoire de la guerre de Chypre et de la célèbre bataille de Lépante, où la chrétienté et les Turcs se livrèrent le plus sanglant combat qu'ait enregistré l'histoire.

Avènement de Pie V d'une part, et de Sélim II de l'autre, occupation de Naxos et de Chio par les Turcs, incendie de l'arsenal de Venise, prise de Nicosie par l'armée ottomane, Oulich-Ali et Ali-Pacha dans l'Adriatique, telles sont les étapes préliminaires de la bataille

(1) Deux vol. in-18. Prix: 8 francs. E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

de Lépante. L'auteur en fait le récit avec les détails les plus curieux et les plus précis, dans le style original, vigoureux et pour ainsi dire guerrier qui lui est propre. Nous arrivons enfin à la grande journée du 7 octobre 1571. Don Juan d'Autriche, qui sera le héros de ce mémorable combat, est arrivé à Messine le 29 août. Nous assistons au départ de la flotte chrétienne; nous en examinons l'ordre de marche et l'ordre de bataille. Nous traversons la mer, de Messine à Corfou. La narration est si vivante que nous partageons les mêmes émotions des vaillants qui vont tenter un suprême effort contre les infidèles. Enfin, on aperçoit l'ennemi. On passe une dernière revue, on se forme en bataille, et la terrible mêlée commence. Que de pertes! que d'hommes massacrés ou noyés! La mer rejeta plus de sept mille cadavres! Mais la victoire, si chèrement payée, n'en est que plus glorieuse, et nous partageons l'enthousiasme des Vénitiens qui applaudissent le retour de la flotte triomphante, et nous répétons avec Pie V, en salueant Don Juan d'Autriche: « Il y eut un homme envoyé par Dieu, qui s'appelait Jean. »

La mort du jeune héros clôt les péripéties de cette période dramatique, une des plus attachantes de l'histoire, plus attachante encore lorsqu'on l'étudie dans le magistral ouvrage du vice-amiral Jurien de la Gravière. Quatorze cartes et plans l'accompagnent et permettent au lecteur de se représenter exactement le cadre où se déroulèrent les scènes principales de la guerre de Chypre et de la bataille de Lépante.

L'AMIRAL BAUDIN (1)

M. le vice-amiral Jurien de la Gravière publie encore un livre fort intéressant qui, comme ses devanciers, a un caractère historique, littéraire et patriotique. C'est l'Amiral Baudin, une des gloires maritimes les plus admirables, sinon les plus connues de France.

Né en 1784, élevé dans la même institution que Jérôme, frère du général en chef de l'armée d'Italie, du futur empereur, Charles Baudin, reçu aspirant en 1800, se distingua rapidement en prenant part à toutes les croisières importantes sous l'Empire; mis en non-activité, puis à la retraite par la Restauration, il reprit la mer en 1830 pour accomplir de nouveaux exploits, puis il mourut en 1854, après avoir reçu le bâton d'amiral de Napoléon III. Charles Baudin a servi la France pendant cette période si agitée de notre histoire qui comprend la première moitié du siècle. L'auteur nous raconte ses expéditions d'après un important manuscrit de Charles Baudin lui-même, mis à la disposition de M. Jurien de la Gravière par la famille du brave amiral.

Le héros du livre, qui eut toute la vaillance qu'on trouve parmi les plus nobles représentants de la Révolution et de l'Empire, peut être offert en exemple à la jeune génération d'officiers.

Sept belles cartes accompagnent l'ouvrage,

(1) Un vol. in-18. Prix: 4 francs. Plon, Nourrit et C^{ie}, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le vendredi dix août courant, à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre, boulevard

Charles III, à Monaco-Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité d'objets mobiliers, tels que: lits en fer complets, lits noyer, lits de domestiques, tables de nuit, toilettes, glaces, fauteuils, chaises, bureaux, lampes, carpettes, bancs de jardin, appareils à pétrole en cuivre et d'une balance avec ses poids, etc., etc.

Au comptant et 5% en sus des enchères.

Monaco, le quatre août mil huit cent quatre-vingt-huit.

L'Huissier, MARS.

AVIS

Les créanciers de la faillite BOISSIN sont invités à se rendre le treize août courant, à neuf heures du matin, au Palais de Justice, à Monaco, pour assister à la reddition de compte du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHARLES

Lundi 6 Août

A 8 heures du soir. — Commencement de la neuvième préparatoire à la solennité de l'Assomption de la Très-Sainte-Vierge. — Salut.

FÊTE DE SAINT LAURENT

Patron du quartier de Monte Carlo

Jeudi 9 Août (veille de la Fête)

A 8 heures du soir. — Chant des Litanies de la Sainte Vierge et de l'Hymne du Saint Martyre. — Bénédiction du Très Saint Sacrement et baisement des reliques du vaillant Confesseur de la Foi.

Vendredi 10 Août

SAINT LAURENT, Diacre, Martyr

(Fête de dévotion)

A 9 heures du matin. — Grand'Messe, suivie du chant de l'Hymne en l'honneur du Saint Patron et baisement de ses reliques.

A 8 heures du soir. — Chant des Litanies et Salut solennel du Très Saint Sacrement.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 juillet au 5 août 1888

MARSEILLE, b. Jeune André, fr., c. Berni,	briques.
ID. cutter, Henri-Camille, fr., c. Dalest,	divers.
St-TROPEZ, b. Etourdi, fr., c. Galy,	bois à brûler.
St-MAXIME, b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Roux,	ID.
CANNES, b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	sable.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	ID.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	ID.
ID. b. Reine-des-Anges, fr., c. Balestre,	ID.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	ID.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	ID.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	ID.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	ID.
ID. b. L'Indus, fr., c. Martin,	ID.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	ID.

Départs du 30 juillet au 5 août

NICE, b. g. Marietta, ital., c. Salvatore,	sur lest.
MENTON, b. Henri-Camille, fr., c. Dalest,	divers.
St-TROPEZ, b. Etourdi, fr., c. Galy,	ID.
CANNES, Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	ID.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	ID.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	ID.
ID. b. Reine-des-Anges, fr. cap. Balestre,	ID.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	ID.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	ID.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	ID.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	ID.
ID. b. L'Indus, fr., c. Martin,	ID.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	ID.

FÊTES DE LA SAINT-ROMAN

Mercredi 8 Août 1888

A 9 heures du soir, sur la place du Palais. — Salves d'artillerie, feu de joie, embrasement général de la place; départ du ballon Le Saint-Roman.

A 9 heures 1/2, dans la salle des bals. — Prix d'entrée, 25 centimes. — Grand concert par la Société Philharmonique et la Société Chorale, bal d'enfants, kermesse, jeux divers.

Jeudi 9 Août, JOUR DE LA SAINT-ROMAN

A 2 heures après-midi, dans l'enceinte du bal. — Jeux variés, parmi lesquels des courses en sac et de vélocipèdes (pour ces dernières courses, se faire inscrire chez M. Adolphe Olivier). Pour les jeux, s'adresser à M. Joseph Abel.

9 heures du soir. — Grand bal.

Minuit. — Tombola gratuite et comique.

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

Matériel de l'Etablissement à vendre à moitié prix de sa valeur. — S'adresser à l'Etablissement.

BAINS DE MER

CABINES	DE LA	avec
à	RÉSERVE	COSTUME COMPLET
30 cent.	Plage du Canton	50 cent.

RESTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

En vente à l'Imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix: 6 francs.

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

CODE DE COMMERCE

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

A VENDRE

LE 3^e ÉTAGE DE LA MAISON

Sise à Monaco, rue du Milieu, n° 4

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 35:

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy — Gazette héraldique, par M. le comte R. de la Rocca. — L'Immolation, suite et fin, par Georges de Vaitte, dessin original de Hédoïn — Aux champs, dessin de Ch. Spearce, Débat-Ponsin, Beauvais X. et Bourgoïn. — La lecture, dessin original de A. Vallon fils. — La bayadère, par P. de Cantelaus, dessin de L. Doucet. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de G. de Billy. — Chronique financière, par Bonconseil.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie voulant faciliter les voyages sur son réseau, à l'occasion de la fête de l'Assomption, a décidé que les billets d'aller et retour réduits de 25%, délivrés les 14, 15, 16 et 17 août, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains du lundi 20 août.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, conserveront leur durée normale de validité, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888